



School of Casablanca

Informations générales

Exposition : 11 novembre 2023–14 janvier 2024

Horaires : du mercredi au dimanche, 12h–19h

Lieux : École Supérieure des beaux-arts de Casablanca, Annexe de l'église du Sacré-cœur, La Coupole, parc de la Ligue Arabe, ThinkArt

Entrée gratuite

Participants : Gilles Aubry, Nassim Azarzar, Amina Belghiti et Soukaina Aziz El Idrissi, Bik Van der Pol, Céline Condorelli, Fatima-Zahra Lakrissa, Manuel Raeder, Peter Spillmann, Marion von Osten, Abdeslam Ziou Ziou.

L'École des beaux-arts de Casablanca : Présentation d'un ensemble de diaporamas sur l'École des beaux-arts de Casablanca, répartis en trois sections : *Making Art Public* (Démocratiser l'art), *Modernist Esthetic & Popular Art* (L'esthétique moderniste & l'art populaire) et *Artistic Practice & Everyday Life* (La pratique artistique dans le quotidien). Tous les textes accompagnant les diaporamas ont été rédigés par Morad Montazami et les documents d'archives ont été mis à disposition par Zamân Books & Curating.

Curateurs : Salma Lahlou, commissaire indépendante et fondatrice de ThinkArt, Casablanca ; Krist Gruijthuisen, directeur du KW Institute for Contemporary Art, Berlin ; et Inka Gressel, codirectrice de l'ifa, Berlin.

School of Casablanca est une initiative du KW Institute for Contemporary Art (Berlin) et de ThinkArt (Casablanca), en partenariat avec la Sharjah Art Foundation, l'Institut für Auslandsbeziehungen (ifa), le Goethe-Institut Marokko et Zamân Books & Curating.

Une itération de l'exposition sera présentée à l'ifa-Galerie à Berlin entre le 15 février et le 14 avril 2024.

School of Casablanca coïncide avec l'exposition historique *The Casablanca Art School – Platforms and Patterns for a Postcolonial Avant-Garde, 1962–87*, organisée par Zamân Books & Curating, qui se tient à la Tate St. Ives, à Sharjah Art Foundation et à Schirn Kunsthalle, entre 2023 et 2024.

www.schoolofcasablanca.com

Introduction

School of Casablanca met en lumière un moment charnière de l'histoire de l'art marocain qui a eu un impact considérable sur l'ensemble de la région : le début de l'art moderne dans le pays désormais indépendant (1956). La nouvelle conscience civique qui émerge dans ce contexte a eu des conséquences sur les artistes et les intellectuels cherchant à reconsidérer leur fonction sociale et leur visibilité dans la sphère publique. À travers ce processus, l'artiste est devenu le producteur d'un projet social et culturel dans lequel l'art est appelé à être un espace de connaissances et d'expériences partagées. L'École des beaux-arts de Casablanca, également appelée École de Casablanca ou mouvement de Casablanca ou encore Groupe de Casablanca, a été un foyer déterminant pour le développement de ces idées et des pratiques qui y sont liées. Ses membres étaient unis par la conscience aiguë qu'une culture nationale ne peut émerger dans la période postcoloniale que si les exigences de la modernité sont enracinées dans les pratiques culturelles vernaculaires. S'inspirant notamment du Manifeste du Bauhaus, l'École des beaux-arts de Casablanca s'est engagée à créer des modèles pour repenser la relation entre l'art, l'artisanat, le design et l'architecture dans un contexte local.

L'initiative *School of Casablanca*, qui vise à confronter l'héritage de l'école à l'aune de la pensée contemporaine, est importante dans le contexte marocain d'abord, mais aussi dans le cadre d'une réflexion plus large sur les outils de méthodologie élaborés en occident.

School of Casablanca revisite, réinterprète les idées et les actions radicales du groupe de personnes (Farid Belkahia (193–2014), Mohammed Chabâa (1935–2013), Bert Flint (1931–2022), Toni Maraini, et Mohamed Melehi (1936–2020)) qui a façonné l'école à son apogée (1964–69). Ce

faisant, elle s'inspire de l'esprit d'expérimentation, de discours, d'auto-organisation et de construction communautaire incarné par *Souffles*, une revue culturelle d'avant-garde créée en 1966 dont les fondateurs (Abdellatif Lâabi, Mostafa Nissaboury and Mohammed Khaïr-Eddine) ont largement collaboré avec l'école. Interdit par les autorités en 1972, la revue était un point de convergence important pour les artistes marocains et internationaux, les poètes, les peintres, les cinéastes, les dramaturges, et d'autres figures culturelles.

Ce bouillonnement artistique et intellectuel caractéristique des années 60 à Casablanca a été au coeur des recherches entreprises sur le terrain par les participants invités – artistes, designers, curateurs, et chercheurs indépendants – à *School of Casablanca*. Ils ont partagé leur processus lors de programmes publics dans le cadre de leur résidence de recherche, créé des rencontres internationales et engagé de nouvelles conversations. L'exposition qui vient conclure cette initiative fait dialoguer des propositions inédites à partir des archives de l'école, assurant une continuité réflexive du présent vers le passé. Elle se déroule dans cinq lieux de la ville, dont deux emblématiques de l'école : l'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca et La Coupole du parc de la Ligue arabe.

Répartie en thématiques intitulées *Making Art Public* (Démocratiser l'art), *Modernist Esthetic & Popular Art*, (L'esthétique moderniste & l'art populaire) et *Artistic Practice & Everyday Life* (La pratique artistique dans le quotidien) et contextualisant le climat socio-politique (les années de plomb) et culturel dans lequel l'art moderne marocain a émergé (*The Beginning* (Les débuts)), l'exposition questionne l'apport de l'école sur le développement des différentes pratiques artistiques inscrites dans la réalité socio-politique marocaine contemporaine.

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, la question demeure de savoir comment réimaginer le rôle et la portée

de l'art et du design dans la société. Que nous enseigne ce projet social et culturel spécifique ? De quelles institutions – y compris les écoles d'art et de design – pratiques et formes d'apprentissage avons-nous besoin aujourd'hui ? Comment produisons-nous et partageons-nous les connaissances ? Qu'est-ce qu'un processus d'apprentissage collectif ? Comment reconstruire l'espace public et la mémoire collective du futur ?

School of Casablanca explore ces questions de manière approfondie afin de créer un récit dialogique, pluridisciplinaire et transhistorique pour la réflexion, l'étude et l'action d'aujourd'hui et de demain.

Tevta

curatorial

School of Casablanca est né en mars 2018, à Casablanca, d'une rencontre fortuite entre trois commissaires. Krist Gruijthuisen, directeur du KW Institute for Contemporary Art à Berlin; Inka Gressel, codirectrice de la ifa (Institut für Auslandsbeziehungen) Gallery à Berlin; et Salma Lahlou, directrice de ThinkArt à Casablanca.

Lors de cette rencontre initiale, nous avons évoqué cette génération d'artistes marocains qui, après l'indépendance du pays en 1956, a entamé un dialogue intensif entre les arts visuels et la culture populaire pour créer une identité artistique plus étroitement liée à la réalité intrinsèque du Maroc. Nous nous sommes demandés dans quelle mesure cette histoire était connue et commémorée par le public marocain. Les discussions autour des modernités du Sud et de l'art issu de l'École des beaux-arts de Casablanca¹ dans les années 1960 ayant lieu principalement au niveau international, nous avons ressenti la nécessité de faire entendre une perspective plus locale sur la production culturelle marocaine contemporaine et moderne. En effet, Casablanca semblait offrir peu d'espaces culturels indépendants à visiter, à l'exception de quelques initiatives privées : La Source du lion, fondée par le duo composé de l'artiste Hassan Darsi et l'historienne de l'art Florence Renaud-Darsi ; L'Atelier de l'observatoire, fondé par la chercheuse indépendante Léa Morin et l'artiste Mohamed Fariji ; ou encore l'Uzine, dirigée par la journaliste et activiste culturelle Maria Daif.

Ayant aussi bien travaillé, à cette époque, sur l'École des beaux-arts de Casablanca que sur l'histoire politique et culturelle de la ville², notre réflexion a porté sur la manière dont Casablanca

avait créé sa propre culture, en rupture radicale avec des traditions et des coutumes qui semblaient figées dans le temps et prisonnières d'un récit officiel sur ce que devait être la culture marocaine. Casablanca s'est définie en opposition à un paternalisme colonial qui considérait les traditions artisanales arabes et : « berbères » comme statiques, archaïques, fossilisées et à jamais immuables³, mais aussi en opposition à un nouveau traditionalisme maintenu par l'élite politique du pays qui a réduit la portée des formes d'art populaire aux cérémonies officielles de l'État et aux besoins du tourisme, marginalisant, dénaturant et réduisant ainsi un ensemble de traditions vibrantes et dynamiques à un simple folklore.⁴

Casablanca s'est positionnée comme l'épicentre de la contre-culture populaire et a opéré un changement de paradigme à travers ses écosystèmes artistiques : le patrimoine populaire est une entité vivante, évolutive, qui rend possible le renouvellement culturel constant, permettant ainsi à une société d'aller de l'avant. C'est par ce prisme que Mostafa Nissaboury soutient que « toute la modernité culturelle du Maroc s'est élaborée dans ses débuts à Casablanca ».⁵

- 1 De nombreuses expositions mettent en lumière ce mouvement d'avant-garde majeur de l'histoire culturelle postcoloniale : L'École des beaux-arts de Casablanca : Belkahia, Chabâa, Melehi, et la fabrication de l'art et de l'histoire pour la 6e Biennale de Marrakech intitulée Not New Now (2016) ; In the Carpet (2016–17) ; Bauhaus Imaginista (2018–20) ; New Waves : Mohamed Melehi et les archives de « L'École de Casablanca » (2019–20) ; The Whole World a Bauhaus (2019–20) ; Group Dynamics (2021–22) ; et The Casablanca Art School : Platforms and Patterns for a Postcolonial Avant-Garde, 1962–87 (2023–24).
- 2 L'exposition Loading ... Casa a été présentée à Dubaï (2017) et à Bruxelles (2018) ; plus d'informations sont disponibles sur le site de ThinkArt à l'adresse <https://www.thinkart.ma/exposition-loading-casa-2>.
- 3 Hamid Irbouh, « Framing Morocco's Crafts, » chap. 1 in *Art in the Service of Colonialism: French Art Education in Morocco, 1912–56* (New York: Tauris, 2005).
- 4 Mohamed Jibril, « 1974, sous une chape de plomb, » in *De quelques événements sans signification à reconstituer*, ed. Léa Morin (Paris: Zamân Books & Curating, 2022), 59.
- 5 KENZA Sefrioui, *La revue Souffles 1966–73: Espoirs de révolution culturelle au Maroc* (Casablanca: Éditions du Sirocco, 2013), 300.

School of Casablanca est un projet de recherche, de résidences, d'événements publics et d'expositions qui souhaite adopter une approche plus imaginative pour raconter les pans de cette histoire socioculturelle en invitant artistes, curateurs et chercheurs, marocains et internationaux, à travailler à partir de ce centre urbain et interroger les « foyers de stimulation et de mobilisation culturelle »⁶ dans les arts visuels, le cinéma, le théâtre, la musique, la danse, la littérature ou l'architecture, qui peuvent avoir ou non fait école. En tant qu'espace privilégié de rencontre, un foyer invite les publics à se rencontrer et à échanger.

Notre intention avec *School of Casablanca* n'est ni de faire l'éloge ni de critiquer un foyer spécifique mais plutôt de le replacer dans son contexte et de tenter d'en éclairer des aspects inédits. L'objectif est à la fois d'étudier et de réévaluer le passé récent en termes d'accumulation de connaissances, d'expérimentation créative et d'impact social ; de s'engager dans l'histoire, la politique et la société actuelles ; et en définitive de contribuer à l'élaboration d'un curriculum de stratégies. En activant le tissu urbain de la ville en tant que site discursif, nous visons à promouvoir et à approfondir l'idée que, comme l'a écrit Mahdi Elmandjra à propos de la première édition du Festival culturel-Moussem d'Asilah, « la culture n'est pas un luxe mais un besoin de base, surtout pour ceux qui manquent de calories, qui ont une santé déficiente, qui sont mal logés et analphabètes ».⁷

Dans l'espoir de devenir un lieu de production de connaissances, un outil imaginaire doté d'une méthodologie pertinente et un moteur d'inclusion civique, *School of Casablanca* a été conçu comme un projet axé sur la recherche, avec des résidences in-situ ; participatif, permettant aux résidents d'interagir avec le public à travers des programmes ouverts, créatifs et discursifs ; et ancré localement, avec des productions inédites rassemblées sous forme d'exposition. Par ailleurs,

il semblait évident que le projet devait être collaboratif et inclusif en rassemblant et en valorisant les travaux de recherche portant sur les différents moments de l'histoire que nous avons sélectionnés. Enfin, les participants invités ont été sélectionnés pour leurs pratiques spécifiques qui comprenaient des composantes essentielles au succès de notre projet: mettre en scène, composer, chorégraphier et construire des mondes subjectifs de manière à établir des méthodologies, des dispositifs et des modes visuels très individualisés. Les résidents invités Bik Van der Pol, Céline Condorelli, Fatima-Zahra Lakrissa, Manuel Raeder, feu Marion von Osten et Abdeslam Ziou Ziou un groupe interdisciplinaire travaillant dans les domaines de l'art, de l'architecture, du design et de l'éducation et cherchant à reconsidérer leur fonction sociale et leur visibilité dans la sphère publique. Peter Spillmann poursuit l'héritage de la pratique fondatrice de Marion von Osten, dont les travaux de recherche portent sur le lien entre l'architecture, l'urbanisme et le colonialisme à Casablanca.

School of Casablanca a été initié comme un projet de deux ans (et a été prolongé de deux autres années en raison de la pandémie de COVID-19) ; il devait initialement se consacrer à une seule étude de cas, l'École des beaux-arts de Casablanca, mais inclut désormais le cinéma, le théâtre, la musique, la littérature et l'architecture. L'exposition qui n'était pas censée avoir lieu à Casablanca, en raison du manque d'espaces disponibles, s'y déroule à présent et se poursuivra à Berlin; initialement articulée autour d'un programme de résidences, *School of Casablanca* s'est transformée en une toile plus vaste grâce aux relations tissées entre ses différentes composantes.

6 Mostafa Nissaboury, « Pour une dynamique du cinéma collectif, » *Integral*, no. 8 (March–April 1974), 45–46.

7 Mahdi Elmandjra, « Culture populaire, » in *Asilah*, premier Moussem culturel: juillet/août 1978 (Casablanca: Shoof Publications, 1979), 31.

À travers ce qui est devenu un champ de tous les possibles grâce aux valeurs de générosité, d'ouverture, de réciprocité inconditionnelle, de rencontres et de mise en circulation – que l'on peut résumer par le concept de « don culturel », admirablement articulé par Mary Jane Jacob en analysant la pratique de Bik Van der Pol⁸ – et en association avec les décideurs culturels locaux, *School of Casablanca* passe ainsi d'un événement unique à des itérations multiples qui auront lieu tous les deux ans à partir de 2023. Le projet examine ainsi l'histoire culturelle de la ville, en dialogue avec des pratiques contemporaines qui se rattachent à la transformation sociale et élargissent les notions et les espaces réservés à l'art lors de chaque édition.

Le premier foyer culturel mis en valeur par *School of Casablanca*, lors de son édition inaugurale, est considéré comme un moment charnière de l'histoire de l'art au Maroc et un mouvement majeur de l'ère postcoloniale. Après l'indépendance du Maroc, la nouvelle conscience civique qui émerge dans ce contexte a eu un impact sur les artistes et les intellectuels cherchant à reconsidérer leur fonction sociale et leur visibilité dans la sphère publique. À travers ce processus, l'artiste est devenu le producteur d'un projet social et culturel. L'art devait ainsi se muer en un espace de partage de connaissances et d'expériences à travers lequel la construction d'une culture décolonisée et renouvelée devenait possible. L'École des beaux-arts de Casablanca a été un foyer déterminant pour le développement de ces idées et des pratiques qui y sont liées. Ses membres (Farid Belkahia, Mohammed Chabâa, Bert Flint, Toni Maraini, et Mohamed Melehi) étaient unis par la conscience aiguë qu'une culture nationale ne peut émerger dans la période postcoloniale que si les exigences de la modernité sont enracinées dans les pratiques culturelles vernaculaires. S'inspirant notamment du Manifeste du Bauhaus, l'École des beaux-arts de Casablanca s'est engagée à créer des modèles pour repenser la relation entre l'art, l'artisanat, le design et

l'architecture dans un contexte local. Comme l'explique Toni Maraini : « Les années 1964–69 ont été déterminantes pour les arts au Maroc [...] C'est un point de repère historique concret. »⁹

Cette édition élargit les perspectives de recherche sur le passé de l'École des beaux-arts de Casablanca afin d'analyser et interroger les conditions contemporaines de l'éducation, de la production, de la diffusion et de la réception artistique au Maroc. Pour aborder de manière spécifique ces questions, nous avons demandé aux résidents de porter un regard critique sur l'héritage de l'école par le prisme de leur pratique et de mettre en lumière les enseignements que l'on peut encore tirer de cette expérience, ainsi que la manière dont ils peuvent être traduits et appliqués aujourd'hui.

Commencé en 2020, *School of Casablanca* clôture son premier cycle de résidences et de programmes publics par une exposition qui se déroulera sur cinq sites de la ville, reliés entre eux par des liens historiques et contemporains.

Un assemblage inédit d'archives et de diaporamas sera partagé grâce à la générosité des archives de Mohamed Melehi, Mohammed Chabâa, Pauline et Patrice de Mazières, en collaboration avec Zamân Books & Curating (Morad Montazami et Madeleine de Colnet¹⁰) qui présente l'exposition « The Casablanca Art School : Platforms and Patterns for a Postcolonial Avant-Garde, 1962–87 » à la Tate St Ives, jusqu'au 14 janvier 2024.

8 Voir Mary Jane Jacob, « Cultural Gifting » sur le site web de Bik Van der Pol, consulté le 19 juin 2008, https://www.bikvan.com/files/book/i_3277/Mary%20Jane%20Jacob_%20Cultural_Gifting.pdf.

9 Toni Maraini, « Note sur les arts plastiques », *Integral*, no. 3/4 (janvier 1973), 38–39.

10 Zamân Books & Curating a commissarié de nombreuses expositions sur l'École des beaux-arts de Casablanca dans des institutions majeures telles que Tate Modern, Londres ; Mosaïc Rooms, Londres ; Cultural Foundation, Abu Dhabi ; Lenbachhaus Museum, Munich ; et Sharjah Art Foundation, Émirats arabes unis.

En parallèle, des productions nouvelles tisseront des références pour une réimagination critique de cette histoire et de ses résonances dans le présent, grâce au travail approfondi de onze collaborateurs invités : Gilles Aubry, Nassim Azarzar, Amina Belghiti et Soukaina Aziz El Idrissi, Bik Van der Pol, Céline Condorelli, Fatima-Zahra Lakrissa, Manuel Raeder, Marion von Osten, Peter Spillmann et Abdeslam Ziou Ziou. Un ambitieux programme public accompagnera l'exposition du 11 novembre 2023 au 14 janvier 2024, avant qu'elle ne se poursuive à Berlin en février 2024.

Si nous admettons que (1) la fin des années 1960 marque le début de l'art moderne dans le pays récemment indépendant; (2) cette période a fondamentalement façonné le champ de la culture contemporaine¹¹ – Abdellatif Laâbi suggère même que le Maroc n'avait pas connu une révolution culturelle de cette ampleur depuis le XVe siècle;¹² (3) Casablanca a été l'avant-garde de ce « soulèvement culturel sans précédent »¹³ à travers les arts visuels, le cinéma, le théâtre, la musique, la danse, la littérature et l'architecture ; (4) le présent ne peut libérer son plein potentiel à moins de reconnaître sa dette envers l'histoire ; et (5) les liens entre le passé et le présent sont rompus, *School of Casablanca* vise à être le relais par lequel ces récits peuvent être transmis et remis en scène dans le présent sous forme de questionnements nouveaux ou renouvelés.

28 août 2023

Salma Lahlou avec Krist Gruijthuisen et Inka Gressel

11 Voir Ali Essafi, « En attendant < De quelques événements sans signification > » in *De quelques événements sans signification à reconstituer*, 19.

12 Abdellatif Laâbi, « Periphery and Cultural Revolution: The Example of Morocco, » in *Moroccan Trilogy: 1950–2020* (Madrid : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2021), 74. Publié à l'occasion d'une exposition du même titre au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid, du 31 mars au 27 septembre 2021.

13 Laâbi, « Periphery and Cultural Revolution, » 74.

L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

Adresse : 20 boulevard Rachidi, Casablanca

Les débuts

L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca est le lieu original où les artistes Farid Belkahlia, Mohammed Chabâa et Mohamed Melehi ont jeté les bases du mouvement que l'on désigne aujourd'hui sous l'appellation de l'École des beaux-arts de Casablanca (EBAC) ou École de Casablanca. Ce lieu marque le point de départ de l'exposition. L'EBAC y est replacée dans son contexte historique grâce à une chronologie détaillée qui retrace les développements sociopolitiques et culturels au Maroc entre 1951 et 1981, ainsi qu'un reportage tourné au sein même de l'école en 1962 par le réalisateur Ahmed Mesnaoui. La chronologie se traduit dans l'espace par une installation visuelle et sonore de Nassim Azarzar, qui reprend à son compte le motif de la ligne sinusoïdale de la « vague » ou de « l'onde » présent dans les œuvres de Belkahlia, Chabâa et Melehi pour créer son propre langage formel et inviter les visiteurs à contempler une esthétique en mouvement. Le duo d'artistes Bik Van der Pol présente ici son *School of Walking*, sous forme de documents vidéo qui seront montrés dans l'ensemble des espaces d'exposition.

Actualités marocaines

12 octobre 1962

VU POUR VOUS, « Maroc en marche »,

L'École nationale des beaux-arts

Vidéo, 3'12

Directeur : Ahmed Mesnaoui

Courtesy : Centre cinématographique marocain

Nassim Azarzar

All Things Flow, 2023

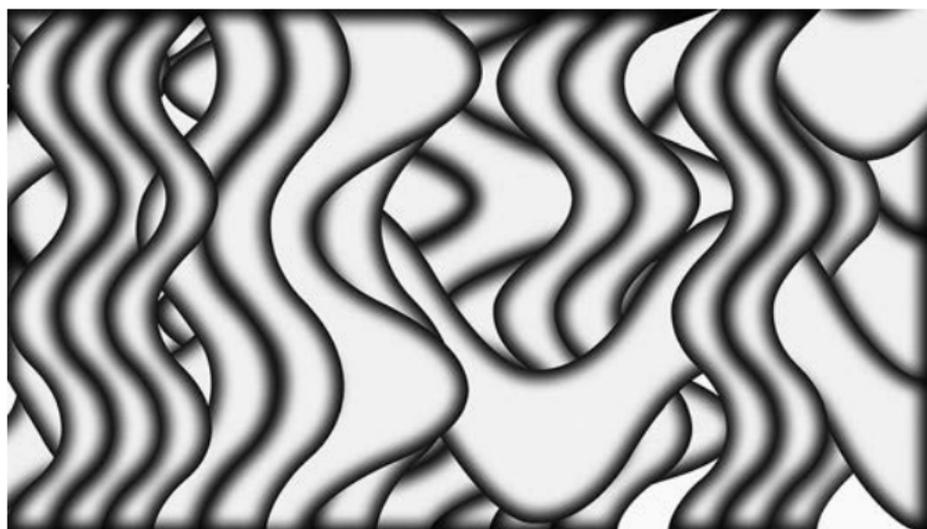
Vinyle, installation sonore (90'), poster

Dimensions variables

Installation sonore : Reda Zniber

Voix : Sophia Hadi, Boutayna Mjahed, Reda Zniber

Nassim Azarzar est artiste et designer graphique ; sa pratique et ses intérêts tournent autour de l'imagerie et des imaginaires populaires. Il explore leurs formes, occurrences et dispositifs de représentation dans le contexte marocain. Son travail soulève des questions d'ordre philosophique et historique à travers un vocabulaire formel spécifique, une variété de médias et de projets à vocation sociale. Sa recherche en cours, *Bonne route* (2018–), l'a conduit à concevoir un langage visuel à partir d'un réservoir de formes qui intègrent et combinent des éléments de son environnement. Dans *All Things Flow* (2023), Azarzar utilise un protocole similaire, mais le limite strictement au motif de la « vague » ou de « l'onde » qu'il tisse avec la texture urbaine de



All Things Flow, 2023, proposition de travail © Nassim Azarzar

Casablanca. Utilisant des outils numériques, Azarzar se distancie intentionnellement de l'esthétique plate ou hard-edge de l'EBAC par un travail sur le volume (à travers un jeu d'ombre et de lumière qui induit une expérience haptique) et le son (à travers la pièce sonore de Reda Zniber relatant le contexte historique de l'EBAC). Ce faisant, Azarzar nous invite à méditer cette histoire et construire nos imaginaires.

Bik Van der Pol

School of Walking, 2023

Vidéo

Avec les artistes Fatima Mazmouz (17'), Hassan Darsi (20'), Mohamed Fariji (18') et la journaliste et médiatrice culturelle Maria Daïf (19')



School of Walking, 2023, avec l'artiste Fatima Mazmouz
le 19 novembre 2022, vidéo (17')
détail © Bik Van der Pol

Depuis 1995, Liesbeth Bik et Jos van der Pol forment le duo Bik Van der Pol. Leur art sert à produire du savoir et de la connaissance. Leur travail se fonde sur la collaboration ainsi que sur des modes de recherche visant à créer des plateformes de communication et d'activation. Dans une démarche spécifique aux lieux, ils utilisent, réutilisent et réactivent le travail d'autres personnes – qu'elles soient issues du monde de

l'art, du journalisme, des médias ou de l'histoire – et confrontent le public à des situations où il semble avoir le dernier mot. Leur *School of Walking* (2023) propose d'inscrire l'action de marcher dans l'ADN de *School of Casablanca* – la marche étant l'acte de penser collectivement tout en se déplaçant dans un espace partagé et en abordant des questions liées à la citoyenneté et à l'espace public. Bik Van der Pol considère la marche comme un acte de résistance ; un acte en apparence insignifiant qui réfère à une attitude de libre pensée qui ne peut être ni contrôlée ni censurée. Le fait de marcher permet de créer des liens entre les individus, les communautés et le tissu urbain dans le cadre de discussions plus larges sur la décolonisation et la modernisation.

L'Anneve de l'Église du Sacré-Cœur

Adresse : angle rue d'Alger et boulevard Rachidi,
Gauthier, Casablanca

Démocratiser l'art

Les artistes de l'EBAC cherchaient à toucher un public aussi large que possible – incluant les étudiants, les lecteurs, les laïcs, les personnes atteintes de troubles mentaux et le grand public – et à être présents dans toutes les couches de la société : espaces publics (exposition *Présence plastique* sur la place Jemaa el Fna à Marrakech et sur la place du 16-Novembre à Casablanca en 1969, le Festival culturel-Moussem d'Asilah en 1978), écoles (*Présence plastique* dans les lycées Mohammed V et Fatim-Zahra à Casablanca en 1971), hôpitaux (le Moussem de Berrechid en 1981), revues culturelles (*Souffles* et *Integral*) et architecture (entre 1968 et 1982, les artistes de l'EBAC et l'agence d'architecture Faraoui et de Mazières ont collaboré sur de multiples sites et bâtiments). Leur but était de se libérer des contraintes traditionalistes, institutionnelles et commerciales de leur époque et de tresser leur art dans le tissu de la ville et de la société.

Les pratiques artistiques et les interventions dans l'espace public peuvent modifier le contexte et laisser entrevoir d'autres aspects de la réalité. La *School of Walking* de Bik Van der Pol fonctionne comme une pensée collective en gestation au sein du tissu social. Apprendre ensemble par ce biais, c'est entrer en dialogue avec l'espace public, le fabriquer et faire prendre conscience de son passé et de ses potentialités.

Travaillant à l'intersection des sciences sociales et de la création artistique, Abdeslam Ziou Ziou construit, à partir de ses archives familiales, un dispositif permettant de sonder une expérience de l'antipsychiatrie au Maroc. Il met en avant cet effort collectif d'artistes, de patients, de médecins, du personnel hospitalier et du public pour résister aux standards normatifs.

Documents d'archive,
Casablanca Art School Archive
Courtesy Zamân Books & Curating

Abdeslam Ziou Ziou

Berrechid 81 : Sur l'énergie d'un mouvement empêché, 2023

Installation in situ d'archives, interventions des artistes Fatine Arafati, Sophia Attigui, Soufiane Biyari, Grocco-Trick 54, Said Rami

Abdeslam Ziou Ziou est un chercheur indépendant et consultant en art qui s'intéresse aux dynamiques collectives dans des domaines tels que l'histoire de l'art et la psychiatrie à l'époque postcoloniale. Dans la chaleur du début de l'été 1981, une activité inhabituelle se déroule à l'hôpital psychiatrique de Berrechid, au Maroc. Peintres, écrivains, réalisateurs et intellectuels sont invités à partager le quotidien des patients pendant une semaine. Cette expérience inédite va connecter l'hôpital, « sanctuaire de la folie » connu dans tout le Maroc, à son environnement immédiat. Des fresques sont réalisées, des concerts, débats et autres performances sont organisés, la presse est invitée. Pour la première fois, les habitants ont la liberté de visiter cette forteresse. L'idée est de mettre en lumière les conditions de prise en charge des patients à l'hôpital, couplée à une volonté ferme d'intégrer d'autres segments de la société (et notamment les artistes) aux protocoles de soin des patients. Cette expérience s'inscrit dans une démarche globale initiée par le Dr Abdellah Ziou Ziou. En s'ouvrant aux pratiques de l'antipsychiatrie et avec un intérêt croissant pour



Berrechid 81 : Sur l'énergie d'un mouvement empêché, 2023
Photographie de la peinture murale de Mohammed Chabâa.
Juin 1981.

Archives Dr Ziou Ziou © Abdeslam Ziou Ziou

les formes populaires de traitement de la souffrance mentale en dehors de l'institution psychiatrique, le projet du Dr Ziou Ziou synthétise différentes formes de soin de la santé mentale au Maroc. Malheureusement, pour diverses raisons, cette dynamique sera interrompue puis oubliée.

L'installation de Abdeslam Ziou Ziou raconte l'histoire de cette expérience à Berrechid. Elle crée une dynamique de transmission en donnant accès aux archives du Dr Abdellah Ziou Ziou, mais aussi de partage en invitant les artistes Fatine Arafati, Sophia Attigui, Soufiane Biyari, Grocco-Trick 54 et Said Rami à y répondre.

Bik Van der Pol

School of Walking, 2023

Vidéo

Avec les artistes Fatima Mazmouz (17'), Hassan Darsi (20'), Mohamed Fariji (18') et la journaliste et médiatrice culturelle Maria Daïf (19')

La Souffle

Adresse : boulevard Moulay Youssef, Casablanca

L'esthétique moderniste & l'art populaire

À l'EBAC, les tapis ruraux ont remplacé les copies en plâtre et la peinture de chevalet a été mise de côté, tandis que la photographie devenait un nouveau mode d'expression venant remplacer l'oratoire. La calligraphie arabe était également enseignée, non pas en tant que système linguistique, mais sous forme de signes picturaux, de même que les arts traditionnels (tissage de tapis, menuiserie, maroquinerie, poterie, céramique, sculpture sur bois et sur plâtre, bijouterie, forge de laiton et de métal, tatouage) et l'architecture islamique. De nouveaux cours théoriques et pratiques ont créé une nouvelle place d'honneur pour le maître artisan dans un sens non traditionnel, puisant dans un répertoire de gestes, de formes et de symboles. C'est ainsi que la méthode d'enseignement de Chabâa, orientée vers les arts appliqués, a redéfini la calligraphie classique pour l'utiliser dans la typographie et la conception d'affiches. Les cours de peinture de Melehi encourageaient les étudiants à réinterpréter les motifs et l'organisation visuelle des tapis amazighs, les transformant ainsi en art mural (un support qu'il partageait avec Chabâa). Pendant ce temps, Flint invitait les étudiants à explorer sa collection d'art populaire et de bijoux amazighs, leur révélant les secrets de son symbolisme ainsi que son potentiel plastique. Maraini initiait les étudiants à une histoire de l'art transversale et inédite, revendiquant l'Afrique et la Méditerranée comme centres de diffusion. Ensemble, ils ont contribué à modifier les mentalités et les références formelles des élèves, que ce soit dans les ateliers de l'école ou lors des recherches sur le terrain, en leur faisant redécouvrir tout un patrimoine se concentrant notamment dans les zones rurales, les mosquées et les habitats créés par les villageois dans le Souss et le Haut Atlas.

La somme de ces expériences a donné naissance à la revue *Maghreb Art*, publiée entre 1965 et 1969, pour présenter toutes ces connaissances, non seulement classées et analysées, mais aussi soutenues par un esthétisme véritable.

La Coupole a servi de site à plusieurs manifestations de l'EBAC dans le passé. Elle est réactivée à l'occasion de cette exposition pour que les participants expérimentent des formes, pratiques, concepts et displays de production et diffusion de connaissances. Les dispositifs mis en œuvre dans cet espace marquent un intérêt particulier pour les aspects pédagogiques de l'activité artistique et son potentiel de médiation et de communication. Ils tentent de répondre à des questions d'hier qui demeurent très actuelles : quelles modernités ont émergé de cet échange transculturel ? Comment nous y prendre pour gérer les relations de pouvoir présentes dans l'appropriation culturelle ? Quels ont été les angles morts de l'EBAC ? Quelles hiérarchies y a-t-il dans les disciplines créatives ? Quelles significations nouvelles créons-nous avec des contextualisations nouvelles ?

Documents d'archive,

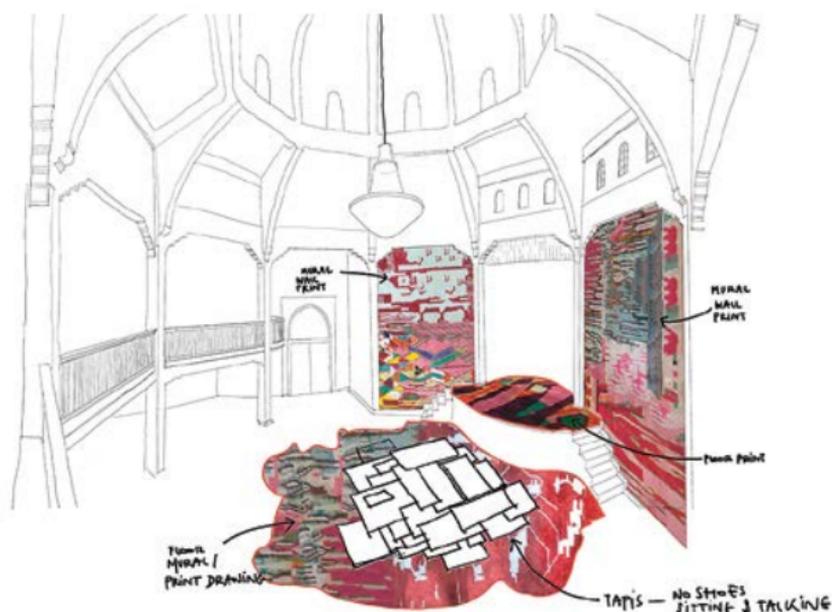
Casablanca Art School Archive
Courtesy Zamân Books & Curating

Céline Condorelli

Intégrations (studies), 2023

Impressions murales, impressions au sol, tapis
Dimensions variables

Céline Condorelli convoque l'art et l'architecture pour imaginer des « structures de soutien » et réfléchir à la façon de rendre visible le travail de tous ceux qui contribuent à la création et la vie d'un lieu ou d'un projet, en particulier culturel. Dans *Intégrations (studies)*, Condorelli fait dialoguer des tapis produits par des tisseuses anonymes de la région de Boujaad avec une nouvelle composition qui rappelle une œuvre de l'exposition des étudiants de l'EBAC en 1968. Ici, Condorelli



Integrations (studies), 2023, proposition de travail
© Céline Condorelli

prend le contre-pied de la logique éducative en faisant apparaître les sources de référence au premier plan et les résultats de ses recherches à l'arrière-plan. Ces tapis ruraux traditionnels servent d'inspiration à un langage visuel abstrait en constante évolution, tout en questionnant la paternité de ce langage. En proposant un programme pédagogique autour du tissage et de l'abstraction, Condorelli crée une structure de soutien pour examiner de plus près l'éthique autour de l'artisanat et du travail.

L'espace d'exposition devient ainsi un espace social où se rencontrent travailleurs(es), objets et public. Les tapis ruraux de l'Atlas sont examinés en tant que pratique artistique sophistiquée de l'abstraction, réalisés par des femmes ; l'abstraction est ainsi perçue comme une pratique ancestrale d'expérimentation, principalement entreprise par des femmes, largement oubliée et effacée par l'histoire (de l'art). Comment pouvons-nous, en tant que nouveaux protagonistes, lire leurs tapis aujourd'hui ? Comment ces tapis et leurs motifs nous parlent-ils ?

Les tapis seront mis en vente et les recettes serviront à créer une nouvelle plateforme de production et de distribution équitables de textiles au Maroc, dirigée par Salma Lahlou et Rabii Alouani Bibi.

Amina Belghiti et Soukaïna Aziz El Idrissi

Losing Rass El Khait : Set Design for Radical Rehearsals, 2023

10 cadres en maille, matériaux mixtes tissés, collés et imprimés : livre d'artiste, bande magnétique, papier et photographies recyclés, plastique et déchets industriels.

Dimensions variables

Amina Belghiti est une chercheuse indépendante qui explore les expériences pédagogiques collectives qui ont façonné les écosystèmes artistiques du continent dans les années 1960–80. Elle s'intéresse aussi au livre d'artiste en tant qu'espace curatorial et d'émancipation. Soukaïna Aziz El Idrissi est une artiste visuelle qui a choisi de focaliser sa recherche sur le déchet plastique comme phénomène social, explorant toutes les possibilités que ce matériau peut offrir. Pour *School of Casablanca*, Peter Spillmann les a invitées à une résidence de recherche autonome. Leur collaboration a commencé par une réflexion autour des angles morts de l'EBAC. Belghiti et Aziz El Idrissi ont parcouru la ville, à la recherche de palimpsestes sonores : émissions de radio, répétitions de théâtre et projections secrètes de films. Si le théâtre amateur d'avant-garde était l'école populaire la plus prometteuse en matière d'éducation sociale et politique dans les années



Losing Rass El Khait: Set Design for Radical Rehearsals, 2023
détail © Amina Belghiti & Soukaïna Azizi Idrissi

1960, la musique a pris le relais dans les années 1970, assurant la liaison entre culture élitiste et populaire et galvanisant davantage les foules que l'image et le texte n'auraient pu le faire. Que nous dirait une bibliothèque de sons sur les tentatives de radicalité d'une génération, avec des rubriques telles que « World-making rumors » (Les rumeurs qui façonnent le monde), « Silence as motif » (Le silence comme motif), « Sound schools » (Les écoles du son), « Crackling truths » (Les vérités fissurées), « Hiding in plain sight » (Se cacher à la vue de tout le monde), « Soundtrack as blueprint » (La musique comme schéma directeur) ou « Panaf fever dreams » (Rêves panafricains) ? La réponse de Soukaïna Aziz El Idrissi à la bibliothèque sonore d'Amina Belghiti est une bibliothèque truffée de déchets sonores, comprenant des cassettes ainsi que des disques en plastique et en acier qui symbolisent la « mise sous silence ». Ces tissages sonores formeront un ensemble scénographique mis à la disposition de performeurs invités à s'approprier les récits multiples que Belghiti a compilé dans un « sonic reader » (livre-son). Son intention est d'amener les visiteurs à remixer ces récits pour en faire leur propre *rass el khait*, le début d'une archive personnelle construite à partir de l'imaginaire sonore de cette génération.

Fatima-Zahra Lakrissa

Turning Frozen Yesterdays into Fluid Now, 2023
Documents d'archive, textes

Fatima-Zahra Lakrissa s'intéresse aux modalités de construction d'un champ de savoirs en histoire de l'art dans les années 1960–70 au Maroc. Ses recherches visent à mettre au jour les multiples formes et sites d'émergence de ce champ (enseignement, collections, expositions, pratiques patrimoniales et historiographiques), ainsi que ses échanges avec des disciplines connexes (histoire, littérature, sociologie, archéologie, anthropologie).

Sa proposition pour *School of Casablanca, Turning Frozen Yesterdays into Fluid Now* (ou comment



Turning Frozen Yesterdays into Fluid Now, 2023

Tichichte, vannerie, région du Prérif, Maroc, collection Bert Flint, musée Tiskiwin

Photo: Alice Dufour © Fatima Zahra Lakrissa

Intervenir sur la trame effilochée d'une séquence de l'histoire culturelle du Maroc s'intéresse à la rencontre de deux chercheurs en histoire de l'art et en anthropologie culturelle, et à leur approche des objets d'art populaire et traditionnel.

Bert Flint (1931–2022) et Toni Maraini ont tous deux collaboré à *Maghreb Art* (1965–1969), la revue qui est devenue la publication phare de l'École de Casablanca. La brève existence de *Maghreb Art* n'a pas permis de révéler les différences dans leurs approches, mais le dissensus a fini par se fixer *a posteriori* dans un article de Toni Maraini. *Turning Frozen Yesterdays into Fluid Now* prend pour point de départ ce moment de dissension car il éclaire sur le contexte à la fois théorique et pratique dans lequel le paradigme naissant d'une histoire de l'art post-coloniale a été réfléchi. Au cœur du dispositif, des images (archives photographiques) et des textes (commentaire, collage d'articles) s'articulent avec

un dialogue fictionnel entre les deux théoriciens de *Maghreb Art* : un montage de fragments de leurs écrits publiés dans les années 1960–1990. Il met en lumière la question de la méthode et de leurs regards respectifs sur les objets, ainsi que les interprétations qu'ils en proposent. D'autres questions portent sur les déplacements de sens induits par le passage du « terrain » ou « contexte d'origine » vers le musée ou l'école. Comment les théoriciens et artistes participants ont-ils structuré un nouveau champ de savoirs entre l'expérimentation artistique et pédagogique, entre l'anthropologie, la culture matérielle et l'histoire de l'art ? Quel est son héritage critique ?

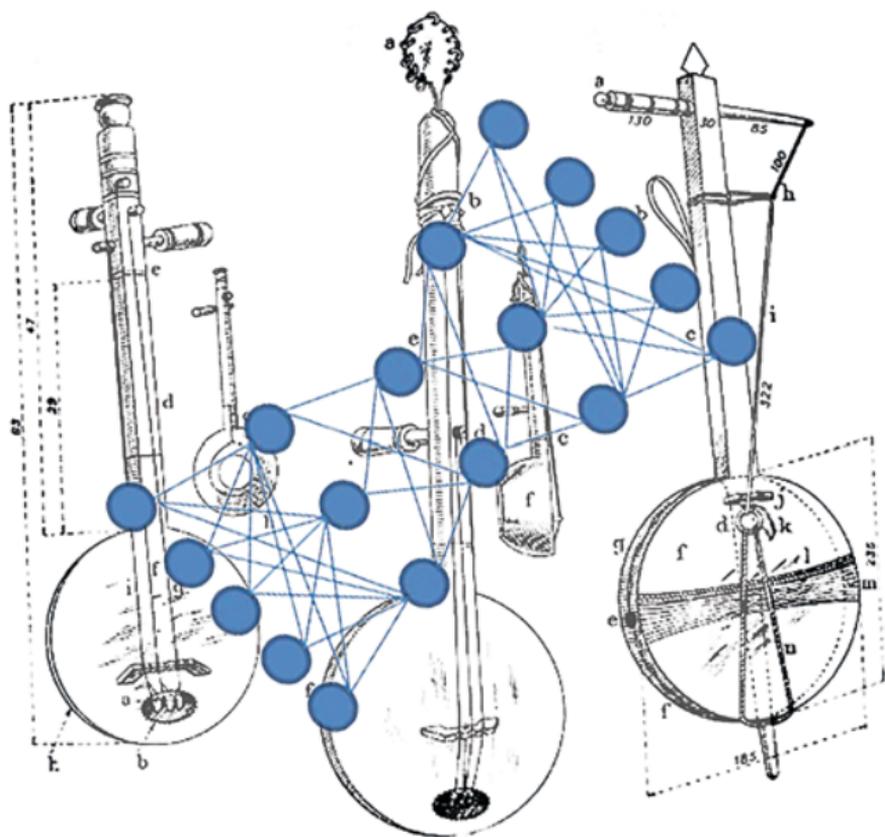
Le processus inverse, qui vise à réinterroger la fonction sociale de l'art, est envisagé par Gilles Aubry, artiste sonore, musicien et chercheur, invité par Lakrissa à considérer la réception contemporaine de *Maghreb Art*. Axé sur la relation entre l'expression artistique et son contexte, son travail articule les processus concomitants de « patrimonialisation » de l'expression artistique, de conversion de l'art en héritage et de « resocialisation » de l'art. Par ailleurs, Aubry examine les pratiques créatives de la musique traditionnelle des Rwaïs et la transmission de leur culture orale, ainsi que les perspectives de cocréation homme/machine que permet l'intelligence artificielle (IA).

Gilles Aubry

Rwaïs Sound Model, 2023

Installation sonore, boucle audio à canal unique, 60'

La pratique de Gilles Aubry se caractérise par une approche performative des enregistrements effectués sur le terrain, des documents et des sources historiques, souvent en lien avec d'autres disciplines. Il aborde de manière critique l'écoute, les pratiques sonores, la musique, la technologie et les voix environnementales, en examinant leurs relations avec les structures de pouvoir et les idéologies dans différents contextes.



Rwais Sound Model, 2023 © Gilles Aubry

Rwais Sound Model est une installation sonore qui se situe à l'intersection de la musique traditionnelle et de l'intelligence artificielle (IA). L'œuvre s'inspire de L'Makina (La machine), une chanson à propos du phonographe composée par le musicien Raïs Lhaj Belaïd dans les années 1930. Émerveillé par la capacité de la machine à « reproduire précisément la parole humaine », le poète se demandait s'il devait cesser de créer des vers. Ses inquiétudes trouvent un écho dans les préoccupations contemporaines autour de l'IA et de leur présence grandissante dans nos vies. L'artiste a intégré des interprétations enregistrées de la chanson dans un algorithme d'apprentissage automatique pour analyser les fréquences. Le modèle est ensuite utilisé pour créer des nouvelles sonorités aux caractéristiques similaires. *Rwais Sound Model* questionne l'IA en tant qu'entité non humaine dans les processus de cocréation. Elle souligne également les limites d'une technologie qui n'a pas encore pleinement assimilé des aspects essentiels de l'expression humaine, tels que la médiation sociale et la transmission éthique de l'information.

Gilles Aubry

L'Makina, 2023

HD vidéo, 25'

L'Makina, chanson composée dans les années 1930 au sujet du phonographe, constitue le point de départ d'expériences musicales utilisant l'IA et de conversations avec le musicien Ali Faiq.

Bik Van der Pol

At the end of this long journey, 2023

Bik Van der Pol en dialogue avec Bert Flint
(novembre 2021, Marrakech)

Vidéo, circa 35'

Bert Flint a enseigné de 1965 à 1968 à l'EBAC, une école qui a remis en cause les méthodes d'enseignement utilisées en Occident en valorisant, entre autres, les arts traditionnels marocains. En se familiarisant avec les expressions matérielles de la culture rurale, Flint a observé comment elles témoignent d'un rapport au temps et à l'espace propre à un certain mode de vie et de production. Ses recherches ont contribué à forger une pensée commune avec les artistes de l'école (Farid Belkahia, Mohammed Chabâa et Mohamed Melehi) et l'historienne de l'art Toni Maraini ; selon eux, l'art marocain ne découle pas de l'art occidental ou de la seule tradition hispano-mauresque – que l'on peut trouver dans des centres urbains comme Marrakech, par exemple –, pas plus qu'il n'appartient, comme le souligne Flint dans la vidéo, au Proche-Orient, ainsi que l'enseignent les universités européennes et occidentales. L'art marocain a sa propre généalogie, enracinée dans le monde rural et l'Afrique au sein du bassin saharien. Dans sa maison de Marrakech, Flint a fondé le musée Tiskiwin en 1996 pour montrer que les habitants du sud du Maroc faisaient tous partie de la même communauté culturelle, partageant le même environnement naturel et les mêmes traditions. Bik van der Pol a mené plusieurs entretiens avec Flint avant sa récente disparition.

Le parc de la Ligue arabe & Think Art

La pratique artistique dans le quotidien

En encourageant une relation étroite entre les pratiques artistiques et artisanales et en reconnaissant que l'artisanat est toujours ancré dans le quotidien, l'EBAC a affirmé une approche vivante et transversale de l'art, fusionnant les idées de l'art, de l'artisanat, du design et de l'architecture, et passant de l'art en tant que moyen d'expression à l'art en tant qu'outil de production. Ce « tournant productiviste » est à distinguer des Constructivistes russes – lesquels ne fabriquent plus d'objets d'art mais se mettent au service de la production industrielle – et se rapproche en réalité de l'œuvre de Victor Vasarely. La démarche du père de l'art optique s'est traduite par l'élaboration d'un « alphabet » élémentaire permettant différentes appropriations et actualisations, notamment à l'échelle architecturale. Les projets de l'EBAC partageaient plusieurs points communs avec cette approche, notamment l'idée de puiser des motifs formels dans le répertoire ornemental de l'artisanat vernaculaire pour en proposer diverses variations. En outre, l'EBAC se voyait au service de la société et de ses activités, et cherchait à s'intégrer parfaitement dans la vie des communautés et, de façon dynamique, dans tous les domaines de la vie.

L'idée principale était que la socialisation de l'art devait passer par une nouvelle politique de l'art, un art dont les formes pourraient être appropriées par tous et partout.

Designer pluridisciplinaire, Manuel Raeder défend l'idée que l'art et le design doivent être accessibles

et disponibles dans l'espace public. Comment les habitants adaptent-ils les espaces urbains à leurs besoins? Comment ces lieux sont-ils détournés de leur usage initial ? Qui sont les individus qui s'approprient ces espaces ? Ces questionnements s'étendent aux zones périphériques et autres quartiers marginalisés de Casablanca. Avec du mobilier urbain et des bouches d'égout spécialement conçus pour cette exposition, Raeder occupe et utilise l'espace tout en le considérant différemment.

L'œuvre de la Liquide arabe

Adresse : boulevard Moulay Youssef, Casablanca

Manuel Raeder

Mohamed Melehi Manhole, 2023

Acier

Ø 60 cm

Mohammed Chabâa Manhole, 2023

Acier

Ø 60 cm

Manuel Raeder est le fondateur du Studio Manuel Raeder (2003), un studio de design interdisciplinaire basé à Berlin, qui aborde un large éventail de formats et explore les frontières entre les expositions, l'éphémère, les livres, la conception typographique, l'édition et la publication ainsi que le design de mobilier et la pratique curatoriale. Le studio considère ces différents supports comme des dispositifs expérimentaux pour documenter ou concevoir des récits. Pour *School of Casablanca*, Raeder a collaboré avec le groupe Mafoder pour la fabrication industrielle d'objets destinés à l'aménagement urbain de Casablanca, conçus à partir de l'esthétique dominante de l'EBAC.



Mohamed Melehi Manhole, 2023, acier, 60 cm
© Manuel Raeder

Prenant comme référence première les motifs ondulatoires des peintures de Mohamed Melehi et Mohammed Chabaâ, Raeder participe à faire migrer les formes présentes dans les tapis ou les peintures vers les bouches d'égout. Il convertit les références graphiques de l'onde en code ASCII (American Standard Code for Information Interchange), les remplace par une typographie « nouée » afin de créer un motif qui sera ensuite utilisé pour les surfaces antidérapantes des plaques d'égout. Les symboles utilisés pour composer la typographie reprennent les formes géométriques des tapis produits dans les montagnes de l'Atlas et correspondent aux nœuds effectués dans le tissage traditionnel.

S'appuyant sur le système de distribution de Mafoder, les créations de Raeder sont diffusées dans les rues et les espaces publics de Casablanca. Elles s'inscrivent ainsi dans l'esprit fondateur de l'EBAC : faire sortir l'art de l'atelier et le rendre accessible à tous.

Manuel Raeder

Casablanca Street Furniture, 2023

Béton

Dimensions variables

Cette réalisation présente un système d'assise modulaire aux combinaisons multiples qui s'accordent à divers espaces et situations.

Les modules inclinés, par exemple, peuvent être combinés pour créer une assise paysagère.

Fabriquées en béton et semblables à une collection de galets ou de vagues, les formes concaves de l'œuvre, qui se fondent dans le paysage urbain de Casablanca, sont ergonomiques et s'adaptent organiquement au corps humain.

ThinkArt

Adresse : 130 boulevard Zerktouni, Casablanca

Documents d'archive,

Casablanca Art School Archive

Courtesy Zamân Books & Curating

Peter Spillmann

Corresponding with... (in memory of Marion von Osten), 2023

Installation in situ en collaboration avec ThinkArt et CPKC.org (Center for Postcolonial Knowledge and Culture)

Bibliothèque, rayonnages d'archives, scène, mobilier modulable, espace de travail, supports de présentation, documents issus des archives du CPKC.org

Marion von Osten (1963–2020) et Peter Spillmann ont travaillé ensemble au sein de nombreux collectifs et, à partir de 1996, dans le cadre de Labor k3000. Marion von Osten était une curatrice, chercheuse, artiste et membre fondateur de plusieurs collectifs. Peter Spillmann est un artiste,

curateur et conférencier qui s'intéresse aux méthodes de travail collectives et aux formes auto-organisées de production de connaissance et de médiation.

Le projet Corresponding with... (in memory of Marion von Osten) repose avant tout sur le principe d'auto-organisation qui était non seulement au cœur de nombreux projets de Marion von Osten, mais aussi la force motrice des artistes de l'EBAC dans les années 1960. L'installation à ThinkArt présente des initiatives artistiques, militantes et féministes qui ont vu le jour au Maroc depuis l'indépendance du pays. Elle inclut des thématiques et discours issus de



Corresponding with... (in memory of Marion von Osten), 2023
Photo: Atelier autour de l'auto-organisation à ThinkArt, décembre 2022 © Peter Spillmann

l'expérience historique de l'EBAC, tels que l'émergence de nouvelles formes plastiques, l'art dans l'espace public et sa médiation, la pédagogie, la décolonisation de l'histoire de l'art, l'émancipation et l'auto-organisation.

En souvenir de Marion von Osten, Peter Spillmann investit l'espace de ThinkArt avec une nouvelle infrastructure prenant en charge divers formats de présentation, d'échange et de collaboration, et contribuant à constituer une archive des pratiques culturelles activistes et de la recherche dans la région. De plus, le CPKC rend accessibles en permanence diverses publications, documents, textes et vidéos provenant de la succession von Osten. Ces items faisaient partie des projets de recherche tels que *In the Desert of Modernity* (2008), qui présentait des programmes architecturaux et urbains développés en Afrique du Nord et en Europe occidentale dans le contexte de l'occupation coloniale, des luttes anticoloniales et des migrations transnationales, et *Bauhaus Imaginista* (2016–20), qui a donné lieu à une perspective transnationale sur l'histoire de l'art et du design modernistes.

Bik Van der Pol

School of Walking, 2023

Vidéo

Avec les artistes Fatima Mazmouz (17'), Hassan Darsi (20'), Mohamed Fariji (18') et la journaliste et médiatrice culturelle Maria Daïf (19')

Manuel Raeder

Mohamed Melehi Manhole stencil, 2023

Aluminium

Ø 60 cm

Casablanca Street Furniture scale models, 2023

Terre cuite

16 × 6 × 3 cm

Programme

d'ouverture

Novembre 10, 11, et 12, 2023

Exposition : 11 novembre 2023–14 janvier 2024

Horaires : du mercredi au dimanche, 12–19h

Lieux : L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca, l'Annexe de l'église du Sacré-cœur, la Coupole, le parc de la Ligue Arabe, ThinkArt
Entrée gratuite

Vernissage : 10 novembre 2023, 17h à l'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

Vendredi 10 novembre

Avant-première de l'exposition *School of Casablanca* (RSVP)

Lieu : L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

Adresse : 20 boulevard Rachidi, Casablanca

Horaire : 11–12h30

Vernissage de l'exposition *School of Casablanca*

Visite de l'exposition

DJ sets avec The Digger with Dusty Fingers, suivi de Retro Cassetta

Lieu : L'École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

Adresse : 20 boulevard Rachidi, Casablanca

Horaire : 17–20h

Samedi 11 novembre

Archives et histoire de l'École des beaux-arts de Casablanca : un parcours de recherche menant à des projets muséaux

Table ronde avec Salma Lahlou, Fatima-Zahra Lakrissa, Maud Houssais, Madeleine de Colnet et Morad Montazami (Zamân Books & Curating)

Lieu : La Coupole (parc de la Ligue arabe)

Adresse : boulevard Moulay Youssef, Casablanca

Horaire : 12–13h30

Fanzine, sérigraphie et gravure artisanale

Atelier d'Abdeslam Ziou Ziou avec Fatine Arafati, Sophia Attigui, Sofiane Biyari, Grocco-Trick54 et Said Rami

Lieu : L'Annexe de l'église du Sacré-cœur

Adresse : angle rue d'Alger et boulevard Rachidi, Gauthier, Casablanca

Horaire : 12–19h

School of Walking

Une proposition de Bik Van der Pol avec Imad Dahmani (MAMMA)

Lieu : Installation de Daniel Buren au parc de la Ligue arabe

Adresse : boulevard Rachidi, Casablanca

Horaire : 15–16h30

ThinkArt 2.0

Par Peter Spillmann et Salma Lahlou

Lieu : ThinkArt

Adresse : 130 boulevard Zerktouni, Casablanca

Horaire : 17–17h30

Les Enfants du Haouz (Karim Idriss) : archiver l'absent

Ciné-performance de Léa Morin, présentée par Touda Bouanani

Lieu : ThinkArt

Adresse : 130 boulevard Zerktouni, Casablanca

Horaire : 17h30–18h30

**Œuvres électroniques et improvisation live
Performance sonore de Ahmed Essyad et
Gilles Aubry, présentée par Fatima-Zahra
Lakrissa**

Lieu : La Coupole (parc de la Ligue arabe)

Adresse : boulevard Moulay Youssef, Casablanca

Horaire : 19h30–21h

Dimanche 12 novembre

**Fanzine, sérigraphie et gravure artisanale
Atelier d'Abdeslam Ziou Ziou avec
Fatine Arafati, Sophia Attigui, Sofiane Biyari,
Grocco-Trick54 et Said Rami**

Lieu : L'Annexe de l'église du Sacré-cœur

Adresse : angle rue d'Alger et boulevard Rachidi,
Gauthier, Casablanca

Horaire : 12–19h

Carpet Reading

Avec Céline Condorelli et Fatima Mazmouz

Lieu : La Coupole (Parc de la Ligue arabe)

Adresse : boulevard Moulay Youssef, Casablanca

Horaire : 12–13h30

Skating Manhole Covers

Avec Manuel Raeder

Lieu : à confirmer

Horaire : 15h30–16h30

**Plongez dans le son marocain des
années 60 et 70**

Séance d'écoute avec Ihssan Fiach

Lieu : The Digger with Dusty Fingers

Adresse : Résidence Andaloussia, Immeuble 16,
rez-de-chaussée, Casablanca

Horaire : 17h30–18h30

Arts visuels et cinéma : pour une histoire de l'image au Maroc

Une proposition de Léa Morin et Touda Bouanani (Archives Bouanani)

Bande-dessinée, arts plastiques et architecture : la culture visuelle des pionniers du cinéma marocain avec Safaa Bendhiba

Lieu : American Arts Center

Adresse: 2 rue Khalil Matrane (ex-Balzac), Casablanca

Horaire : 20h30–22h

Films :

Retour à Agadir, Mohamed Afifi (1967, 11', n/b)

6 et 12, Ahmed Bouanani, Mohamed Abderrahman Tazi, Majid Rechiche (1968, 18', n/b)

Tarfaya (ou La Marche d'un poète), Ahmed Bouanani, Mohamed Abderrahman Tazi (1966, 20', n/b)

Petite histoire en marge du cinématographe, Ahmed Bouanani (1973, 7', n/b)

Les Quatre Sources, Ahmed Bouanani (1977, 35', couleur)

Programmation

Du public

Par Mohamed Jibril

Discussion no. 1, mardi 21 novembre, 19h

L'avenir de la culture populaire à travers ses différentes formes d'expression

Discussion no. 2, mardi 12 décembre, 19h

La modernité en question, hier et aujourd'hui

Discussion no. 3, samedi 13 janvier, 19h

Casablanca : source et espaces de création

Invités à confirmer

Lieu : ThinkArt

Adresse : 130 boulevard Zerktouni,
Casablanca 20000

Par Abdeslam Ziou Ziou

Vendredi 17 novembre, 17h

Changer l'asile ! Expériences croisées entre le Maroc et la Tunisie

Invités : Dr Jeddi et Dr Ziou Ziou

Modérateur : Stefania Pandolfo

Lieu : L'Annexe de l'église du Sacré-cœur

Adresse : angle rue d'Alger et boulevard Rachidi,
Gauthier, Casablanca 20000

Par Céline Condorelli

Samedi 18 novembre, 18–19h30

Carpet Reading avec Fatima-Zahra Lakrissa

Lieu : La Coupole (parc de la Ligue arabe)

Adresse : boulevard Moulay Youssef,
Casablanca 20250

**Par Fatima-Zahra Lakrissa and
Samba Sambounou**

Samedi 6 janvier, 18h30

Bert Flint : Imaginaires, arts et territoires

Lieu : La Coupole (parc de la Ligue arabe)

Adresse : boulevard Moulay Youssef,

Casablanca 20250

Série de projections

Lieu : American Arts Center

Adresse : 2 rue Khalil Matrane (ex-Balzac),

Casablanca

Par Le Collectif des Archives Bouanani

*Arts visuels et cinéma : pour une histoire de
l'image au Maroc*

Séance no. 1, mercredi 15 novembre, 19h

Filmer, photographe, peindre Marrakech :

hommage à Mohamed Abouelouakar (1)

Le Miroir enchanté, Mohamed Abouelouakar

(1994, 25', couleur)

Visages de Marrakech, Mohamed Abouelouakar

(1977, 22', couleur)

Mémoire Ocre, Daoud Aoulad Syad

(1991, 16', couleur)

Nostalgie du naïf, Mohamed Aït Youssef

(1977, 12', n/b)

Présenté par Mohamed Jibril

Séance no. 2, mercredi 22 novembre, 19h

Hommage à Mohamed Abouelouakar (2)

HADDA, Mohamed Abouelouakar

(1984, 107', couleur)

Présenté par Mohamed Jibril

Séance no. 3, mercredi 29 novembre, 19h

Farid Belkahia, artiste au cinéma (1)

Titre provisoire, Mostafa Derkaoui

(1984, 120', couleur)

Avec le cinéaste

Présenté par Ahmed Boughaba

Séance no. 4, mercredi 6 décembre, 19h
Farid Belkahia, artiste au cinéma (2)
44 (ou les récits de la nuit), Moumen Smihi
(1981, 110', couleur)
Présenté par Ahmed Boughaba

Séance no. 5, mercredi 13 décembre, 19h
Farid Belkahia, artiste au cinéma (3)
Une visite guidée chez Farid Belkahia, Raúl Ruiz
(1988, 40', couleur)
Présenté par Touda Bouanani

Séance no. 6, mercredi 20 décembre, 19h
Ces étrangers venus dans notre pays, vus par nous
Avec Matisse à Tanger, Moumen Smihi
(1993, 52', couleur)
O pays qui me ressemble, Hichem Jerbi
(1995, 26', couleur)
Présenté par Touda Bouanani

Séance no. 7, mercredi 3 janvier, 19h
Les années 70 à travers nos archives visuelles et sonores
Avant le déclin du jour, Ali Essafi
(2020, 128', couleur)
En présence du réalisateur

Séance no. 8, jeudi 4 janvier, 19h
Fragments d'une histoire audiovisuelle de la création artistique au Maroc
Ciné-conférence par Ali Essafi

Par Abdeslam Ziou Ziou

Dimanche 19 novembre, 20h
Psychiatrie et formes de thérapies populaires
Jaaxley : Désarroi (ou les masques ne parlent plus), Henri Collomb and Babakar Diop
(1978, 60', couleur)
Suivi d'une discussion avec Dr Jeddi, Dr Ziou Ziou
et Stefania Pandolfo

School of Walking

Par Bik Van der Pol

Lieu : Installation de Daniel Buren au parc de la Ligue arabe

Promenade no. 1, samedi 18 novembre, 11h
Avec Samba Soumbounou et Céline Condorelli

Promenade no. 2, samedi 25 novembre, 11h
Avec Amine Nawny

Promenade no. 3, samedi 9 décembre, 11h
Avec Nabil Qerjij

Promenade no. 4, samedi 16 décembre, 11h
Avec Imane Djamil

Promenade no. 6, samedi 6 janvier, 11h
Avec Sophia Alami

Promenade no. 7, samedi 13 janvier, 11h
Avec Hind Bensari

Série d'ateliers

Par Abdeslam Ziou Ziou

Fanzine no. 1, mardi 14 et mercredi 15 novembre, 14–17h

Avec Sofiane Byari, Grocco-Trick54 et les étudiants d'Art'Com Sup

Art Thérapie, samedi 18 novembre, 14–18h
Avec le Dr Jeddi d'après son film *La Porte* (1980, 27', couleur)

Fanzine no. 2, mercredi 22 novembre, 14–17h
Avec Sophia Attigui et Grocco-Trick54

Fanzine no. 3, mercredi 29 novembre, 14–17h
Avec Sophia Attigui et Grocco-Trick54

Psychologie corporelle-groupe de discussion no. 1,
vendredi 1er décembre, 16–18h30
Avec Aziza Ziou Ziou

Sérigraphie no. 1, samedi 2 décembre, 14–18h
Avec Fatine Arafati, Sofiane Byari et Said Rami

Sérigraphie no. 2, dimanche 3 décembre, 14–18h
Avec Fatine Arafati, Sofiane Byari et Said Rami

Psychologie corporelle-groupe de discussion no. 2,
vendredi 15 décembre, 16–18h30
Avec Aziza Ziou Ziou

Psychologie corporelle-groupe de discussion no. 3,
vendredi 5 janvier, 16–18h30
Avec Aziza Ziou Ziou

Psychologie corporelle-groupe de discussion no. 4,
vendredi 12 janvier, 16–18h30
Avec Aziza Ziou Ziou

Lieu : Annexe de l'église du Sacré-cœur
Adresse : angle rue d'Alger et boulevard Rachidi,
Gauthier, Casablanca 20000

Par Peter Spillmann

Les 4, 5 et 6 janvier, 14–18h

Éducation artistique : relire, rediscuter, republier

Avec Siddhartha Lokanandi

L'objectif de cet atelier est de dresser un panorama des publications passées et actuelles portant sur les nouveaux modèles – expérimentaux et parfois radicaux – d'école et d'éducation artistique ; discuter d'un modèle d'école approprié ; et publier un ouvrage sur ce sujet.

Lieu : ThinkArt

Adresse : 130 boulevard Zerktouni,
Casablanca 20000

Série de performances Rassmen Riyous el Khit/Khiyou

Par Amina Belghiti & Soukaina Aziz El Idrissi

En lien avec leurs recherches et leur display/boîte à outils, *Losing Rass El Khait : Set Design for Radical Rehearsals* (2023), la chercheuse et l'artiste invitent des interprètes à se saisir de l'œuvre qu'elles ont créée pour faire des performances live, chacun dans sa discipline : musique, théâtre...

Performance no. 1, vendredi 1 décembre, 18h
Avec Lamma

Performance no. 2, vendredi 8 décembre, 18h
Avec Zakaria Belkhdar

Performance no. 3, vendredi 15 décembre, 18h
Avec Hanane Soltani

Performance no. 4, vendredi 22 décembre, 18h
Avec Chakib Yemlahi, DMC 13 (Derb Moulay Chérif Rue 13)

Lieu : La Coupole

Adresse : boulevard Moulay Youssef,
Casablanca 20250

Listening Sessions

Par Ihssan Fiach

Lieu: The Digger with Dusty Fingers

Adresse : Résidence Andaloussia, Immeuble 16,
rez-de-chaussée, Casablanca

Séance no. 1, jeudi 23 novembre, 19h

Plongez dans le son du Maroc des années 60 et 70

Séance no. 2, jeudi 21 décembre, 19h

Plongez dans le son du Maroc des années 60 et 70

Visite guidée

Lieu : École Supérieure des beaux-arts de Casablanca

Adresse : 20 boulevard Rachidi,
Casablanca 20250

Tous les mercredis à 15h

*Retrouvez le programme complet sur schoolofcasablanca.com ainsi que sur Facebook et Instagram @schoolofcasablanca

Colophon

Curateurs : Salma Lahlou, Krist Gruijthuijsen, Inka Gressel

Assistante curatrice : Sanaa Zaghoud

Participants : Gilles Aubry, Bik Van der Pol, Nassim Azarzar, Armina Belghiti, Soukaina Aziz El Idrissi, Céline Condorelli, Fatima-Zahra Lakrissa, Manuel Raeder, Marion von Osten, Peter Spillmann, Abdeslam Ziou Ziou

Casablanca Art School Archive : Zamân Books & Curating /

Morad Montazami et Madeleine de Colnet

Production : Hicham Ramch, Wilken Schade

Audiovisuel : Othman Bensalima

Éducation et médiation : HssHss

Coordination : Friederike Klapp, Yasmina Echair

Presse et communication : HssHss, Anna Falck-Ytter

Textes : Salma Lahlou, Krist Gruijthuijsen, Inka Gressel, les participants

Relecture : Anita Iannacchione

Traduction arabe et français : Zakaria Alilech, Nouredine Saoudi

Identité visuelle, conception graphique : Marc Hollenstein

Impression : Direct Print, NesPrint

Stagiaires : Sara Kemmou, Youssef El Khiair, Yousra Mchiche

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui, à titre divers, ont apporté leur concours à ce projet:

Ismail Azennar

Manal Aziz

Sophia Attigui

Ali Amahan

Fatine Arafati

Rabii Alouani Bibi

Meryem Benamar

Soufiane Biyari

Touda Bouanani

Hamza Bousseadra

Nadia Chabâa

Madeleine de Colnet

Asmaa Chraibi

Imad Dahmani

Maria Daif

Hassan Darsi

Lahbib El Mourni

Mohamed Fariji

Ihssan Fiyache

Mohamed Jibril

Fatima Mazmouz

Morad Montazami

Léa Morin

Kenza Sefrioui

Samba Sambounou

Said Rami

Kenza Sedrati

Brahim Slaoui

Hamza Slaoui

Omar Syed

Mohamed Tangi

Grocco -Trick 54

Aida Wahbi

Une initiative de

KW

Senate Department
for Culture and Europe

BERLIN



THINKART

En partenariat avec



SHARJAH ART FOUNDATION



ife Institut für
Auslandsbeziehungen

ZAMÂN
BOOKS & CURATING

Avec le soutien généreux de



MAFODER
GROUP

Siera
Chaque fois le bon choix



LE
DOGE
HÔTEL PARTICULIER

Partenaires médias



LE MATIN



